

Le PARVIS

Bulletin du prieuré
Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

N° 143
Juin 2024
(offrande libre)

Le Maître est là qui t'appelle

M. l'Abbé Gabriel Billecocq

Il est intéressant de constater d'abord combien les événements politiques ont une influence voire une interaction sur les ordinations sacerdotales. On observe pour commencer une chute très nette après la loi de séparation (1905). Les deux conflits mondiaux sont aussi un frein puissant aux ordinations, et on le comprend sans peine.



Mais après chaque épreuve, l'Eglise se relève tant bien que mal. Il faut alors attendre les années 1950 pour observer un net déclin qui semble irréversible.

On comprend alors l'espoir fondé par et sur le deuxième concile du Vatican qui se voulait une nouvelle Pentecôte... Les fruits furent amers... Les derniers chiffres montrent que ce concile n'a rien réglé.

Il y a urgence. Mais il serait vain et stupide de vouloir de nombreuses vocations si par ailleurs on ne cherche pas à connaître et détruire les obstacles à ces vocations.

La vocation reste étrangement mystérieuse. Elle est le fruit d'un appel divin dans un cœur disposé. Trois facteurs sont donc à étudier. Dieu qui appelle tout d'abord. Les dispositions du jeune homme appelé ensuite. Puis les instruments dont Dieu se sert et pour disposer et appeler les jeunes gens. Ces instruments sont les familles, la société civile et l'Eglise elle-même.

Dieu responsable ?

Dieu veut le salut de tous les hommes, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Tout-Puissant, il peut se passer des causes secondes. Mais ce n'est pas dans l'ordre. Le salut éternel se fait dans et par l'Eglise. Laquelle dispense la foi et les sacrements en vue de cette fin.

Jusqu'à la fin du monde il y aura donc l'Eglise. Elle est indéfectible et Notre-Seigneur l'a promis. Jusqu'à la fin du monde il y aura donc des prêtres. Sans prêtres, il n'y a plus de sacrements ni de sacrifice. Il n'y a donc plus de rémission.

Dieu continue d'appeler les âmes au sacerdoce, parce que Dieu veut toujours le salut des hommes. Ce n'est pas de ce côté qu'il faut chercher la cause de l'absence de vocation.

Prieuré de Gastines
02 41 74 12 78
prieuredegastines@orange.fr
retraites.gastines@fsspx.fr

M. l'abbé Sébastien Gabard
06 48 55 66 24
s.gabard@fsspx.email

M. l'abbé Philippe Pazat
06 34 14 66 09
p.pazat@fsspx.email

M. l'abbé Philippe Marcille
06 52 96 91 41
p.marcille@free.fr

M. l'abbé Louis-Marie Buchet
06 63 26 77 77
lm.buchet@fsspx.email

M. l'abbé Louis Pieronne
07 50 90 22 65
l.pieronne@fsspx.email

M. l'abbé Fr-Régis de Bonnafos
07 83 50 53 47
fr.debonnafos@fsspx.email

Les dispositions

Dans la parabole du semeur, Notre-Seigneur explique à ses apôtres que la graine ne peut porter du fruit que si elle tombe dans une bonne terre.

La vocation ne peut germer dans une âme que si elle trouve une terre cultivable. Ces dispositions intérieures sont souvent résumées à trois principales pour le sacerdoce : la science (ou capacité d'étudier), la vertu et l'attrait.

Les dispositions pour la science aujourd'hui ne font pas défaut, mais elles ont subi des dommages. Le papillonnage, l'esprit de superficialité, sans compter les courants de philosophie moderne sont plus qu'une perturbation de l'esprit pour entreprendre des études approfondies et qui requièrent une certaine concentration. Ces courants modernes ont rendu la pensée confuse et souvent phénoménale, c'est-à-dire superficielle. L'art de la distinction, de la finesse ou de l'analogie se perd. Les distractions toujours plus nombreuses, l'accès à toutes les informations sont aussi des obstacles majeurs à la formation d'une intelligence ferme et assurée.

Mais le principal problème vient surtout de la volonté et de la vertu. Le monde, au sens condamné par Notre-Seigneur, a étendu ses rets même dans les milieux catholiques. Les vertus de force et tempérance n'existent plus que rarement. Il est rare de voir aujourd'hui des jeunes capables de s'engager définitivement et fermement. Il est plus rare encore de voir les âmes des enfants et des adolescents avoir un amour profond de la vertu de chasteté. La mortification est particulièrement nécessaire en ce domaine, mais là où fait défaut la vertu de force, là aussi fait défaut la mortification.

La déliquescence de la jeunesse actuelle manifeste très ouvertement combien les vertus sont connexes. Aristote l'avait déjà expliqué dans son traité des vertus dans les *Ethiques*.

D'autre part, la vie sacerdotale est une vie de solitude. Avec Dieu, certes. Cette solitude n'est donc pas un vide, mais elle peut être ressentie comme telle. L'oisiveté actuelle ainsi que l'incapacité à se donner à long terme dans le silence sont devenus des obstacles à cette vie d'ascèse. Le monde attire toujours davantage et rompt cette intimité divine.

Quand on sait que le concile Vatican II a voulu de cesser de condamner pour s'ouvrir au monde, il devient inutile de s'étonner et de se lamenter sur la rareté des vocations.

Les dispositions de l'intelligence et de la volonté sont souvent accompagnées d'un attrait pour l'état sacerdotal.

Parler de l'attrait qui existe dans une vocation revient à développer les instruments que Dieu utilise pour faire naître ces vocations, savoir la famille, l'Eglise et la société.

Qui attire encore à l'état sacerdotal ?

Les familles sont les premiers foyers dans lesquels naissent et se développent les vocations. Cela commence avec la générosité des époux qui, entrant dans la vie matrimoniale, sont déjà prêts à offrir leurs enfants à Dieu. Pendant la grossesse et à la cérémonie du baptême, tout particulièrement lors de la consécration de l'enfant à la Très Sainte Vierge, les parents devraient avoir à cœur et être fiers de confier leur enfant pour le service divin. Si Dieu veut, bien sûr.

Les vocations naissent aussi lors d'une éducation profondément catholique. Cela inclut les bonnes habitudes de vie chrétienne, l'esprit de sacrifice et de renoncement au monde, le dévouement et le respect des choses sacrées et du sacerdoce. Le bon exemple des parents laisse une marque profonde et durable dans l'âme des enfants, surtout pendant les premières années de la vie.

Mais des familles où la prière est une rareté et un pensum, où l'obligation dominicale un impératif auquel il est impossible d'échapper et le choix des écoles et du catéchismes n'est qu'une option libre, où la critique infondée des prêtres et des choses sacrées devient un sujet de conversation habituel, de telles familles sont des obstacles à l'appel divin.

Si la famille a un rôle capital, l'Eglise est la société par excellence qui fait germer les vocations. On peut dire que ce sont les prêtres qui en sont les instruments et par ce qu'ils sont, et par ce qu'ils font.

Le prêtre est l'homme de Dieu. De ce fait, il est l'homme de la prière et de la sainteté. Les âmes sont édifiées par les prêtres pieux, réfléchis, surnaturels, tout adonnés à Dieu. Elles sont au contraire mal édifiées et rebutées par les prêtres mondains, attachés aux biens de ce monde. Les prêtres ouvriers, ceux qui troquent leur vêtement ecclésiastique pour ceux du monde, ceux qui n'ont pas de paroles surnaturelles pour élever les discussions, ceux qui réduisent leur ministère à une œuvre purement sociale , ceux qui dans la peine des âmes sont incapables de montrer la croix de Notre Seigneur, sont autant de prêtres qui ne donnent aucune envie de rentrer un jour dans les ordres. Ils sont souvent cause de la perte de vocations.

Le jeune homme, et c'est plus vrai lorsqu'il est enfant, a besoin d'un modèle qui soit comme une sorte de héros. Non pas un héros comme les fabrique le cinéma moderne. L'héroïsme qui touche les âmes, c'est celui de la sainteté, de la vertu, de l'esprit d'oraison et de détachement. C'est cet héroïsme qui fait germer les âmes. Rares sont aujourd'hui les vrais prêtres qui ne doivent pas leur vocation à un bon prêtre qui les a édifiés, guidés et enthousiasmés pour le service divin.

Et les âmes voient ce que sont les prêtres par ce qu'ils font. La prédication, la liturgie et l'attitude de recueillement sont les principaux facteurs qui révèlent l'âme du prêtre. La nouvelle liturgie a effacé tout ce que les action saintes contenaient de sacré. Les sermons sont devenus des discours socialistes pour la plupart. Le recueillement et la gravité religieuse ont laissé la place au divertissement et à l'improvisation. Rien de cela ne peut favoriser les vocations.

Ces travers ne sont pas nouveaux. Le manque de formation des prêtres et la routine des actes sacerdotaux sont déjà soulignés dans le début du XX° siècle. Un prêtre qui n'est plus le sel de la terre ou la lumière du monde n'attire pas à l'état sacerdotal. « Au loin, dans la nef [de Saint- Sulpice] presque vide, un ecclésiastique parlait en chaire. Il [Durtal] reconnut à la vaseline de son débit, à la graisse de son accent, un prêtre, solidement nourri, qui versait, d'habitude, sur ses auditeurs, les moins omises des rengaines. » écrit Huysmans en racontant sa conversion. (*En route*, J.-K. Huysmans, Christian Pirot 1985, p.21)



Et dans le monde de la Tradition

Finalement, il serait facile de se dire que le petit monde de la tradition échappe aux grandes lignes tracées ci-dessus comme des causes au tarissement des vocations.

Par ses bonnes familles nombreuses, au travers des écoles qui nourrissent solidement l'intelligence et fortifient la volonté, il serait aisé de se dire que les vocations vont affluer et les séminaires vont se remplir.

Pourtant il n'y a vraiment pas de quoi se gausser. Le nombre d'ordinations par an n'est pas extrêmement élevé en comparaison du nombre d'élèves qui sortent de nos écoles ou du nombre de familles nombreuses qui remplissent nos chapelles.

Alors que se passe-t-il ? Les fidèles et les prêtres catholiques ne sont pas une race à part qui vivrait hors du monde. Tous, nous respirons l'air ambiant dans lequel nous vivons.

Or l'air ambiant d'aujourd'hui, c'est le matérialisme et surtout l'individualisme. Cette dernière erreur est sans doute la pire de nos temps, celle qui corrompt le plus les âmes. Il est facile - quoique - de parler du bien commun. Il est encore plus facile pour une autorité d'invoquer le bien commun pour se justifier. Mais en réalité, il est difficile de vivre et de se donner pour le bien commun. Car cela requiert d'avoir une vraie vie politique. Or de vie politique, il n'en existe quasiment plus nulle part.

L'individualisme a rongé même l'âme des plus fervents catholiques. L'abandon du combat politique naturel signe l'arrêt du combat pour le bien commun et transforme le combat même sacerdotal en un fatalisme qui fait parer au plus urgent et entretient l'esprit individualiste. Certes, il faut s'occuper des âmes. Mais la vie de l'Eglise est aussi un ferment de la vie politique parce que le sacrement de l'ordre est un sacrement pour la société. Non seulement pour les membres de la société, mais pour la société en tant que telle. C'est tout le sens de la fête du Christ Roi, fête qui appelle à une véritable action politique authentiquement catholique. Action qui suppose une formation mais ne s'y réduit pas.

Pour conclure

Le concile a bien vu un problème : les vocations se tarissaient déjà à l'époque. Mais il n'a pas su en analyser les causes. Bien au contraire, il n'a fait que les canoniser : libéralisme, relativisme, irénisme, absence de condamnation, doctrine...

Le monde des années 60, celles du concile, étaient déjà corrompu dans l'ordre philosophique. Le rationalisme et l'idéalisme n'ont pas été stoppés, malgré les efforts du renouveau thomiste initié par Léon XIII. A ces intelligences viciées, les états modernes n'ont fait qu'apporter de nouvelles erreurs pratiques. Le communisme et la démocratie ont finalement livré l'homme à lui-même, le faisant sombrer dans un individualisme qui l'a détourné de tout intérêt pour le bien commun.

Au lieu de condamner ces erreurs haut et fort et en assemblée (ce qui aurait certainement apporté un véritable poids politique), le concile a refusé toute fulmination, préférant s'acoquiner avec ce monde corrompu.

L'Etat et l'Eglise ont fait une alliance... dans l'erreur et le mal. Dans l'auto-démolition.

Le monde de la Tradition, tout en s'opposant fermement à ces erreurs n'a peut-être pas encore trouver le chemin d'une saine vie politique et d'un combat pour le bien commun quel qu'il soit, naturel ou surnaturel. Ce manque d'envergure politique est un obstacle à une véritable victoire sur l'individualisme et au don de soi.

Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant de ne plus trouver d'âmes assez généreuses pour renoncer à tout et repartir à la conquête des âmes comme aux premiers temps de l'Eglise. Si l'on veut retrouver de nombreuses vocations, ce ne sont pas uniquement les âmes qu'il faut toucher. Ce sont les sociétés qu'il faut conquérir. Autrement dit, l'Eglise - aujourd'hui - a un vrai combat politique à mener.

La petite histoire qui fait l'Histoire …

Chers lecteurs, la chronique est de retour dans le Parvis, avec trois mois bien chargés à relater. Trois mois pendant lesquels des projets audacieux ont pu tendre à devenir des réalités.

Commençons par le mois de saint Joseph particulièrement riche en grâces. Le premier dimanche du mois, un groupe important d'angevin vint former un chapitre au pèlerinage à Saint Florent le Viel, organisé par le prieuré de Nantes. L'abbé Buchet était parti de grand matin avec le Frère Pascal et Jérémie pour rejoindre le départ à 7h45. L'abbé Pieronne rejoindra l'après-midi. Le pèlerinage est une réussite. Les fidèles sont venus nombreux prier pour leur pauvre pays qui s'apprête à inscrire dans sa constitution le meurtre des innocents. Malgré les jeûnes et prières, dans une comédie grotesque et honteuse la république se déshumanisera encore plus en gravant dans le marbre sa révolte contre la vie et son auteur.

Le dimanche 10 mars à lieu la quête pour les écoles. Un projet précis est visé qui suscite la générosité des fidèles, même ceux qui sont éloignés du projet, comme à Thouars où le prieur était justement de passage. L'après midi à lieu la réunion du MCF et de la Croisade eucharistique.

Le lendemain, le prieuré accueille les confrères du doyenné après une visite de la célèbre tenture de l'apocalypse au château d'Angers. L'abbé Gabard prend ensuite quelques vacances et manque quelques évènements mémorables :

l'ouvroir du 14 ; le pèlerinage à la Sainte Croix de Baugé au cours duquel une fidèle devant être bientôt opérée est guérie (nous laissons à l'autorité ecclésiastique le jugement sur le qualificatif que mérite cette guérison, mais le médecin fut bien surpris lors de l'examen précédant l'opération de ne plus trouver place de la maladie) que cette faveur encourage donc les pèlerins pour l'année prochaine.

Nous sommes donc entrés dans ce temps de la Passion, mais la fête de Saint Joseph apporte quelques consolations, surtout chez les moniales qui voient l'une d'elle faire ses vœux perpétuels. Les sœurs de Gastines, elles, sont en visite au château de Brissac, non comme touristes mais en invitées de la maîtresse des lieux.

Le 20, messieurs Gabard et Vaillant représentent les abbés à la réunion de chantier de la collégiale.

Ils ont le privilège de contempler de dessus l'édifice et de croiser de près les apôtres en gravissant les étages de l'échafaudage.

Le samedi un chemin de croix est organisé à la grotte de Lourdes de Nueil-les-Aubiers. Malgré le vent on redescend vers la grotte par une procession aux flambeaux.

Enfin nous entrons dans la Semaine Sainte. L'abbé Gabard est de retour. Le Lundi 25 mars à la chapelle Saint-Pie X à Angers le chemin de Croix se termine au Saint-Sépulcre, rue de Ballée. Ce monument est une reproduction de l'édifice de Jérusalem. Nos pensées vont bien sûr vers Mgr Lefebvre décédé un Lundi Saint à la même date.

L'abbé Buchet part offrir ses services à Chartres avant de revenir pour une messe de Pâques à Gastines. Une adolescente qui a rencontré les sœurs au Super U et suit désormais le catéchisme refait avec plus de préparation sa 'première communion'.

A Angers, durant la veillée Pascale, Andréas a reçu le saint baptême pour la plus grande joie de toute la communauté heureuse de profiter de la grandeur de cette cérémonie.

Avril

Après Pâques, les sœurs prennent leurs vacances habituelles qui cette fois-ci seront extraordinaires. C'est d'abord la cérémonie du dimanche de Quasimodo avec les vêtures, premiers vœux, renouvellements et vœux perpétuels. Gastines est à l'honneur puisque nous avons la prise d'habit de Mlle Marie Morille qui devient sœur Marie Martial et les premiers vœux de sœur Marie Siméon. Puis c'est la grande fête pour les cinquante ans de la congrégation : toutes les sœurs se rendent à Ecône pour ce jubilé. L'abbé Pagliarani, supérieur de la Fraternité célèbre la messe pour cet anniversaire en remerciant les sœurs pour tout le soutien qu'elles apportent aux abbés et il développe la beauté de leur consécration. (ce sermon peut être écouté sur La Porte Latine). Après les cérémonies à Ruffec, l'abbé de Bonnafos rentre à Gastines tandis que l'abbé Pieronne se rend à la Martinerie où il retrouve l'abbé Pazat pour la session de théologie. Pendant ce temps la cuisine du prieuré est assurée par des bénévoles. La journée de bûcheronnage est l'occasion d'un repas crêpe appréciés par tous.

Puis c'est au tour de l'abbé Pieronne de prendre ses vacances. Il laisse sa voiture au parking de la gare de Saumur. Mal lui en prend. Quand il rentre le samedi suivant à 22h, il constate que son réservoir est à sec. Pensant qu'il s'est seulement fait siphonner il avance jusqu'à la station où l refait le plein pour partir immédiatement à Thouars. Mais voilà qu'il est poursuivi par des appels de phares ! le gazole coule abondamment sur la chaussée ! le réservoir a été percé. Que faire un samedi soir en pleine campagne ? il ne reste qu'à jouer la montre : rouler plus vite que le réservoir ne se vide… Enfin la collégiale apparaît de l'autre côté du Thouet et c'est la panne sèche ! La chaussée est libre, le véhicule abandonné, il ne reste plus qu'à achever à pied les derniers kilomètres. Nous vous épargnons la suite des péripéties qu'aura entraîné cette belle honnêteté qui fleuri dans notre doux pays.

Le dimanche 21, Chemillé est en pèlerinage à Saint Joseph du Chêne, nombreuse assistance sous la houlette des abbés et du frère Pascal. L'abbé Pieronne doit gérer sa voiture et la préparation des confirmations pendant que les Exercices spirituels reprennent au prieuré. La récollection préparatoire chevauche la fin de la retraite. On termine par une répétition avec les servants, interrompue par la capture d'un essaim. Le lendemain c'est le grand jour, et la course… Répétition, accueil des familles, sacristie, réparation de la crosse de Monseigneur dont les parties ne veulent plus se visser. Enfin les confirmands s'approchent pour recevoir l'onction sainte. La messe suit. Quelques minutes d'inquiétude en attendant l'abbé de Bonnafos qui doit rejoindre après la messe de Saumur pour pouvoir faire une cérémonie Pontificale au faldistoire. Il arrive juste à temps. Après toutes ces émotions nous déjeunons sur place avec Monseigneur. Le frère et Jérémie nous rejoignent depuis Angers. Les sœurs assurent l'intendance dans notre petit pied-à-terre.

Mai

Le mois de Marie. Le dimanche 5, la croisade se réunit sans le MCF. Il manque trop de parents… Puis ce sont les rogations. On demande plutôt le beau temps que la pluie que l'on a assez vue. Les processions se déroulent sans averses. Enfin l'Ascension tourne nos regards vers Le Ciel. Pour mieux connaître nos jeunes qui vont s'engager à suivre notre Seigneur et renoncer au monde, on rétablit la récollection à Gastines pendant que l'abbé Pazat va prêcher aux demoiselles du Rafflay.

Le dimanche 12, les cérémonies de profession de foi ont donc lieu à Chemillé et Angers. A Saumur elles sont repoussées pour attendre le retour du desservant.

Arrive le fameux pèlerinage de Pentecôte. On finit malgré tout par remplir le car et deux minibus rejoignent le lundi. Ce n'est pas sensationnel. Pourtant, malgré le manque d'angevins, le pèlerinage est un succès avec 8 000 personnes à l'arrivée. Mais si l'année prochaine on prend tout ceux qui emplissaient la collégiale de Thouars pour le mariage du samedi de Pentecôte, cela fera un contingent de pèlerins tout à fait correct ! l'abbé de Bonnafos est parti lui en vacances à son tour.

La vie reprend son cours après l'adieu au Regina Caeli et au Vidi Aquam. L'ouvroir se réunit le 23 et son succès attire les couturières jusqu'à Dinan. L'abbé Gabard y invite sa tante religieuse à Angers pour qu'elle puisse prendre un peu de souffle traditionnel. Le soir une conférence est organisée à Angers par le MCF pour présenter l'association SOS Chrétiens d'orient.

Le 25, quelques jeunes filles sont là pour la journée mariale. Elles découvrent les activités de la Milice de l'Immaculée.

Enfin le dimanche 26 l'école notre Dame de la Sagesse ouvre ses futures portes pour présenter ses locaux aux futurs parents d'élèves. Ce projet fou est en bonne voie de se réaliser. La dernière chronique osait à peine l'évoquer comme un possible il y a seulement trois mois, mais ces trois mois n'ont pas été oisifs, loin de là ! nous pourrions refaire une chronique sur ce sujet, mais cela serait hors sujet. Le prieuré ne dirigeant pas cette école, elle n'entrera dans la chronique que lorsque l'aumônier y aura fait son entrée. A moins de mutations estivales encore inconnues à ce jour, il est possible que le chroniqueur se trouvera bien placé pour nous en dire quelque chose.

Mais reprenons-nous, glisser ainsi vers le futur est un crime pour le chroniqueur, ce serait vouloir influencer l'histoire ! restons-en aux faits bien établis : le sanglier croisé sur le parking, les petits oisons, la coupure d'électricité pour l'entretien de la ligne haute tension, la panne du réfrigérateur, la réunion du grand sacre, la tonte des moutons, le jardin potager et le devis de mise à jour de sécurité incendie pour la modique somme de 83 000 euros. N'y a-t-il pas là de quoi nous occuper sans ajouter l'aumônerie d'une nouvelle œuvre coûteuse ? Comment trouveront nous donc le temps d'écrire ?

La chronique viendra-t-elle à bout de l'histoire ou l'histoire viendra-t-elle à bout de la chronique et du chroniqueur ? le prochain épisode ne vous donnera qu'une réponse momentanée.

ENTRE LA BRUME, LA GLOIRE ET LE SOLEIL ...







6 GLORIEUX ONT DÉFENDU LES COULEURS DU PRIEURÉ.

AVEC SUCCÈS !

DEUX COUPES RAPPELLENT LEURS EXPLOITS !



L'école Notre - Dame de la Sagesse ouvre en septembre 2024 !
Inscrivez vos enfants !

Contact : Monsieur Jaulin au 07.75.70.25.02.



Le 17 septembre 2024

BELLEVIGNE-EN-LAYON :
Prieuré St-Louis-Marie Grignion de Montfort ;
1 chemin de Gastines -
49380 Faye-d'Anjou
Dimanche : vêpres et salut à **17h 00**
En semaine : tous les jours à 7h30 et, sauf exception, les lundis et jeudis à 11h30



ANGERS: 49000
Chapelle Saint-Pie X, 109, bis, rue Jean-Jaurès (prendre l'impasse)
Dimanche : messe chantée 10h30
En semaine : mercredis, vendredis, et samedis à 18h30 - confessions 1/2h avant les messes



CHEMILLÉ : 49120
Chapelle Saint-Joseph, 14 rue du Presbytère
Dimanche : messe lue à 8h30, puis messe chantée à 10h30;
Confessions à partir de 8h00 et entre les messes.
En semaine : mercredis et vendredis messe basse à 19h00 ; ainsi que les premiers samedis du mois.
confessions 1/2h avant les messes.



AVRILLÉ (moniales dominicaines) : 49240
Monastère Saint-Joseph, 10, av. Jeanne de Laval
Dimanche : messe chantée à 8h00
En semaine : messe chantée à 9h50



SAUMUR : 49400
Chapelle Sainte-Jeanne Delanoue, 2, rue du Port Cigongne
Dimanche : *confessions* à 8h00, messe chantée à 8h45
Samedi : *confessions* à 17h00, messe basse à 18h00

THOUARS : 79100
Collégiale Notre-Dame, Place du château - 79100
Dimanche : confessions à 10h00, messe chantée à 10h45
Premier vendredi du mois : messe basse à 19h00 (précédée de l'heure sainte à 17h45)



Carnet paroissial :

Ont reçu le sacrement de baptême

En la Chapelle Saint Pie X d'Angers :

Liesel Bernard, à la Solennité de la Fête - Dieu, le 02 juin

Ont reçu Jésus hostie pour la première fois

En la Chapelle Saint Pie X d'Angers :

Stéphane Besseau, à la Pentecôte, le 19 mai

En la Chapelle Saint Joseph à Chemillé :

Louise Loiseau, à l'Ascension de NSJC , le 09 mai

Amaury Tuzelet, à l'Ascension de NSJC , le 09 mai

Ont échangé leurs consentements de mariage

En la collégiale Notre-Dame de Thouars

Sixte Paris et Clémence Denny, le 11 mai

Guillemette du Tertre et Yves Touchard, le 18 mai

Ont professé publiquement leur Foi

Solennité de Sainte Jeanne d'Arc, le 12 mai

En la Chapelle Saint Pie X d'Angers :

Maxence Léger

Jildaz Le Cam

Léoplod Windels

Marie Chigot

En la Chapelle Saint Joseph à Chemillé :

Espérance de Beaunay

Victorine Gauci

Emilien Grellier

James O'Kelly

Solennité de la Fête - Dieu , le 02 juin

En la Chapelle Sainte-Jeanne Delanoue :

François Aschard

Grégoire Chancel

LE 16 JUIN 2024, LORS DU MCF, NOS ENFANTS QUI SUIVENT AVEC LEUR FORMATION AVEC PASSION, S'ENGAGERONT DANS LA CROISADE COMME PAGE, CROISÉ OU ENFIN CONQUÉRANTE. A CETTE OCCASION, LES ENFANTS DE TOUTES NOS CHAPELLES SE RETROUVERONT À GASTINES À 14H15 AUTOUR DE L'AUTEL, DE L'ABBÉ GABARD ET DES SŒURS... IL SERAIT ÉGALEMENT CONVENABLE DE LES ENTOURER ...

Témoignages de retraitants de Gastines :



→ « C'est ma 8 ème retraite et je découvre encore de nouvelles choses. Merci !.»

→ « Merci, les vérités révélées nous mettent vraiment le cœur en joie même si les temps s'obscurcissent de plus en plus...»

→ « Messieurs les Abbés, je vous remercie infiniment pour cette retraite, quelle semaine ! J'ai pu ressourcer mon âme, apaiser les tourments et retrouver une nouvelle ferveur. »

→ « Je reviens dans ce très beau prieuré avec beaucoup d'émotion et de joie. J'y ai tant reçu ! Cette nouvelle retraite m'a apporté de nouvelles clés de compréhension qui me seront bien utiles. Je veux en effet me recentrer sur l'essentiel… »

→ «Une nouvelle retraite pour moi, et toujours tant de choses à apprendre encore. On ressort de Gastines armé jusqu'aux dents pour vivre dans ce monde *sans être du monde*. Tout un programme».

→ «Ébloui, bouleversé. Une pédagogie simple, efficace qui transperce l'âme».

Directeur de la publication : M. l'abbé Sébastien Gabard